

Chapitre 8

« ISRAËL, METS TA FOI DANS LE SEIGNEUR ! »

Psaume 115*

- ¹ Non pas à nous, Yhwh,
non pas à nous,
mais à ton nom donne gloire,
pour ta fidélité, pour ta loyauté.
- ² Pourquoi les nations diraient-elles :
« Où est-il donc leur Dieu ? »
- ³ Notre Dieu est dans les cieux,
tout ce qu'il désire il le fait.
- ⁴ Leurs idoles sont argent et or,
faites par des mains d'homme.
- ⁵ Elles ont une bouche et ne parlent pas,
elles ont deux yeux et ne voient pas,
- ⁶ elles ont deux oreilles et n'entendent pas ;
elles ont un nez et ne sentent pas ;
- ⁷ deux mains et elles ne touchent pas,
deux pieds et elles ne marchent pas ;
elles ne murmurent pas dans leur gorge.
- ⁸ Comme elles, seront ceux qui les font,
tous ceux qui s'assurent en elles.
- ⁹ Israël, assure-toi en Yhwh :
leur aide et leur bouclier, c'est lui.
- ¹⁰ Maison d'Aaron, assurez-vous en Yhwh :
leur aide et leur bouclier, c'est lui.
- ¹¹ Craignant Yhwh, assurez-vous en Yhwh :
leur aide et leur bouclier, c'est lui.
- ¹² Yhwh se souvient de nous, il bénira ;
il bénira la maison d'Israël,
il bénira la maison d'Aaron,
- ¹³ il bénira les craignant Yhwh,
les petits avec les grands.
- ¹⁴ Qu'il vous accroisse Yhwh,
vous et vos fils ;
- ¹⁵ bénis soyez-vous de Yhwh

* La composition de ce psaume a déjà été déterminée par N.W. Lund dans *Chiasmus in the New Testament*, pp. 104-107 ; voir la traduction française dans *Traité*, pp. 102-104.

qui a fait cieux et terre.

¹⁶ Les cieux sont les cieux de Yhwh,
mais la terre il a donné aux fils d'Adam.

¹⁷ Non pas les morts louent Yah,
et non pas tous ceux qui descendent au silence,

¹⁸ mais nous, nous bénissons Yah,
dès maintenant et à jamais.

Ce psaume comprend quatre parties, disposées de manière spéculaire (voir l'ensemble, p. 168). Les parties extrêmes (1-3 ; 14-18) sont légèrement plus courtes que les deux autres (4-8 ; 9-13).

PREMIÈRE PARTIE (1-3)

COMPOSITION

. ¹ Non pas à nous,	YHWH,	
. non pas à nous,		
- mais à ton nom	donne	gloire,
- pour ta FIDÉLITÉ,	pour ta LOYAUTÉ.	

. ² Pourquoi	diraient	les nations :
. « Où donc (est-il)	LEUR DIEU ? »	
- ³ Notre Dieu	(est) dans les cieux,	
- tout ce qu'il DÉSIRE,	il le FAIT.	

La première partie comprend deux morceaux, chacun formé de deux segments bimembres¹. Les deux segments du premier morceau (1), qui forment une seule phrase, opposent en commençant « non pas à nous » et « à ton nom » ; le dernier membre donne la raison de la requête (1d). Dans le second morceau, à la question du premier segment posée par les nations (2) le psalmiste répond dans le second segment (3). « Leur Dieu » et « Notre Dieu » jouent le rôle de termes médians.

« Leur Dieu », dans le premier segment du second morceau (2b), correspond à « Yhwh » au début du premier morceau. Le rythme binaire du dernier membre du premier morceau (1d) semble repris par les deux verbes du dernier membre du second morceau (3b)².

¹ On verra plus loin que c'est la symétrie avec la dernière partie qui conduit au découpage en segments de cette première partie.

² Ces quatre termes ne sont pas sans rapport : en effet, l'expression « faire fidélité et loyauté » n'est pas rare (Gn 24,49 ; 47,29 ; Jos 2,14 ; 2S 2,6) ; Os 6,6 lie « désire » et « fidélité » : « C'est la

CONTEXTE BIBLIQUE

Fidélité et loyauté

Il est bien difficile de traduire le couple canonique *hesed w' 'emet*. La Bible de Jérusalem traduit par « amour et vérité », Dhorme par « grâce et vérité », Osty par « fidélité et loyauté », la TOB par « fidélité et vérité » (Ps 25,10 ; 40,11.12 ; 85,11 ; 89,15). Cette expression fait partie du vocabulaire de l'alliance. En Gn 47,29, au moment de mourir, Jacob fait promettre à son fils Joseph de respecter sa dernière volonté : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets ta main sous ma cuisse et témoigne envers moi *fidélité et loyauté* : ne m'ensevelis pas en Égypte. » C'est aussi avec cette formule que les espions envoyés à Jéricho s'engagent envers la prostituée Rahab qui les avait accueillis : « Lors donc que Yhwh nous donnera le pays, nous témoignerons envers toi *fidélité et loyauté* » (Jos 2,14). L'engagement est évidemment réciproque : « Tous les sentiers de Yhwh sont *fidélité et loyauté* pour ceux qui gardent son alliance et ses ordres » (Ps 25,10). Dans les Psaumes l'expression s'applique la plupart du temps à Dieu (Ps 40,11-12 ; 86,15 ; 98,3 ; 138,2) ; dans les Proverbes au contraire il s'agit de l'attitude de l'homme, que le maître tente d'inculquer à son disciple (Pr 3,3 ; 14,22 ; 16,6 ; 20,28).

« Où donc est leur Dieu ? »

La même question se retrouve deux fois en Ps 42,4.11 ; mais c'est surtout avec le Ps 79 que le début du Ps 115 a le plus d'affinités. Après avoir décrit les attaques de l'ennemi qui a fait d'Israël « l'insulte de ses voisins » (Ps 79,4), le psalmiste supplie :

⁸ Ne retiens pas contre nous les fautes des ancêtres,
hâte-toi, préviens-nous par ta tendresse,
nous sommes à bout de force.

⁹ Aide-nous, Dieu de notre salut,
par égard *pour la gloire de ton nom* ;
délivre-nous et efface nos péchés,
à cause de ton nom.

¹⁰ Pourquoi les païens diraient-ils :
« Où est leur Dieu ? »

INTERPRÉTATION

L'honneur de Dieu

Quand les païens se moquent d'Israël, c'est en réalité l'honneur de Dieu qui est en jeu. Puisque le peuple auquel il appartient est humilié, écrasé par un autre peuple, c'est que ce Dieu a été incapable de le défendre et de le protéger.

fidélité que je désire » (voir aussi Jr 9,23 : « Car je suis Yhwh qui *fait fidélité*, droit et justice sur la terre ; car c'est cela que je *désire* »).

Comme s'il n'existait pas vraiment, comme s'il n'avait pas de réelle consistance. Le peuple de Yhwh ressent la question ironique qu'il entend et qui ne lui est même pas adressée – comme s'il n'existait pas, lui non plus – comme une profanation du nom de son Dieu. C'est pourquoi il fait appel à l'alliance par laquelle le Seigneur s'était engagé à maintenir « sa fidélité et sa loyauté ». Ce n'est pas à sa propre fidélité et à sa propre loyauté qu'il en appelle, mais uniquement à celle du Dieu de l'alliance. C'est sans doute qu'il serait bien en peine de faire valoir ses mérites comme l'a compris le Targum qui glose : « Non pas à cause de nous *ni de notre justice* », s'inspirant en quelque sorte du Ps 79.

Profession de foi

À la question moqueuse et suffisante que se posent entre elles les nations païennes (2), Israël répond par une profession de foi en la toute-puissance de son Dieu (3). Si la foi consiste à faire confiance alors qu'on ne voit pas, alors même que l'évidence semble prouver le contraire de ce qu'on affirme, alors la foi de l'Israël opprimé et défait est grande. Les apparences incitent les païens à la dérision, elles n'empêchent pas le peuple de Dieu de continuer à penser que celui-ci peut le sauver, à cause de l'alliance, de la fidélité et de la loyauté qu'il lui a promises et qu'il ne saurait oublier sans se renier.

DEUXIÈME PARTIE (4-8)

COMPOSITION

+ ⁴ Leurs idoles	argent	et or
– FAITES	par des mains	d'homme.

· ⁵ Une BOUCHE	à elles	et elles ne PARLENT pas,
: des YEUX	à elles	et elles ne VOIENT pas,
: ⁶ des OREILLES	à elles	et elles n' ÉCOUTENT pas ;
un NEZ	à elles	et elles ne SENTENT pas ;
: ⁷ les MAINS	- d'elles	et elles ne TOUCHENT pas,
: les PIEDS	- d'elles	et elles ne MARCHENT pas,
· elles ne MURMURENT	pas	avec le GOSIER - d'elles.

– ⁸ Comme elles	seront	les FAISANT-elles,
+ tous ceux qui	s'assurent	en elles.

Cette partie comprend trois morceaux organisés de façon concentrique. Les morceaux extrêmes (4.8), qui sont de la taille d'un bimembre, se correspondent de manière spéculaire : le pronom par lequel s'achève le dernier morceau a pour

réfèrent le premier mot du premier morceau ; les deux participes « faites » et « faisant » sont de même racine. Il est possible de voir une relation entre « or et argent » et « s'assurent », si l'on comprend que c'est dans la matière précieuse des idoles que les hommes mettent leur confiance.

Le morceau central est beaucoup plus développé, qui comprend trois segments, deux trimembres qui encadrent un unimembre (6b). Les trimembres se correspondent de manière spéculaire : en effet, avant le couple traditionnel des yeux et des oreilles (5b-6a) et après celui des mains et des pieds (7ab) les membres extrêmes (5a.7c) se correspondent de façon spéculaire : « gosier » renvoie à son synonyme « bouche », « ne murmurent pas » à son synonyme « ne parlent pas ». Comme les extrémités concernent pratiquement le même organe, de même au centre se trouve le nez (6b), organe unique.

CONTEXTE BIBLIQUE

Le néant des idoles

C'est là un lieu commun de la critique biblique contre les dieux fabriqués par les hommes, spécialement du second Isaïe (Is 44,9-20 ; voir aussi 40,19-20 ; 41,6-7.29 ; Jr 10,1-16 ; etc.).

Ps 135,15-18

Un texte analogue, mais plus court, se trouve dans le Ps 135. Pour être différentes, les constructions n'en sont pas moins régulières. À condition, bien sûr, d'avoir été établies grâce à la connaissance des lois de la rhétorique biblique³.

+ ¹⁵	Les idoles	des nations	argent et or , par des mains d'homme.
	- FAITES		

· ¹⁶	Une BOUCHE	à elles	et elles ne PARLENT pas,
:	des YEUX	à elles	et elles ne VOIENT pas,
:	des OREILLES	à elles	et elles n' ENTENDENT pas,
·	pas même un SOUFFLE	dans leur	BOUCHE .

- ¹⁸	Comme eux	seront	les FAISANT elles,
+	tous ceux qui	s'assurent	en elles .

³ C'est pourquoi l'avis de Beaucamp doit être écarté : « Le v. 7 [du Ps 115], dont la construction tranche avec le reste du passage, apparaît secondaire, surtout le troisième stique. Il ne figure d'ailleurs pas en Ps 135,15-18 qui reprend Ps 115,4-8 avec quelques variantes, pour le v. 6b » (Beaucamp, II, p. 208 ; de même Gerstenberger, II, p. 287). Voir aussi ce que peut produire la méconnaissance de la rhétorique biblique dans Jacquet, III, p. 275.

*INTERPRÉTATION***Une impuissance éclatante**

Les idoles ressemblent à s'y méprendre à l'orfèvre qui les a fondues. Ce dernier y a mis le prix : son dieu n'est pas de bois ou de pierre, mais des métaux les plus précieux. Il ne manque rien aux idoles, aucun membre, aucun organe. Leur créateur a pensé à tout⁴. Et, pourtant, malgré les apparences rutilantes de l'or et de l'argent, rien ne fonctionne. Ces dieux sont incapables de parler et n'ont rien à dire aux hommes ; ils ne peuvent pas voir leur misère ni entendre leurs prières ; ils ne sauraient sentir l'odeur des offrandes qui leur sont faites, parfums et fumée des sacrifices ; on a beau s'approcher d'eux, ils ne peuvent toucher ceux qui les embrassent et, incapables de se mouvoir, il faut que leurs serviteurs les portent sur leurs épaules (Is 46,7). L'éclat du métal ne fait que rehausser leur néant.

À son image

L'erreur fondamentale et fatale du fabricant d'idoles est qu'il prétend occuper la place du créateur. C'est lui qui « fait », s'arrogeant le poste de l'origine, alors qu'il devrait reconnaître qu'il tient son existence et sa vie d'un autre. Il pervertit l'ordre de la création. Il est donc inéluctable que, faisant un dieu à son image, il devienne comme lui. Beaucoup traduisent le verset final comme un souhait ; il semble que la foi de l'orant en fasse plutôt une constatation. L'avenir de l'idolâtre ne saurait être que l'inertie d'un métal sans vie.

TROISIÈME PARTIE (9-13)*COMPOSITION*

Cette partie comprend deux morceaux complémentaires. Le premier est formé de trois segments au parallélisme massif. La même invitation est adressée à trois groupes, le peuple d'Israël dans son ensemble, les prêtres plus particulièrement ensuite. Quant aux « craignant Yhwh », la plupart des commentateurs modernes pensent qu'il ne s'agit pas des païens qui adorent le Dieu d'Israël, car ce sens de l'expression serait tardif (Ac 10,2.22 ; 13,16.26) ; il s'agirait plutôt du groupe des fidèles d'Israël⁵.

Le second morceau reprend la même liste des trois groupes dans le trimembre central (12bc-13a) : il déploie les trois catégories incluses dans le « nous » de 12a. Aux extrémités, deux segments unimembres marqués tous deux par la binarité : deux verbes au début, deux adjectifs à la fin. Avec le mérisme traditionnel, « les petits avec les grands », le dernier segment reprend l'ensemble sous une autre dimension, celle de l'âge ou plutôt de la dignité.

⁴ Les sept membres du morceau central semblent indiquer la totalité (Alonso Schoekel et Carniti, II, p. 554).

⁵ Voir en particulier Gerstenberger, II, p. 288.

+ ⁹ ISRAËL,		assure-toi	en YHWH,
:: leur aide		et leur bouclier	c'est lui.
+ ¹⁰ MAISON	D'AARON,	assurez-vous	en YHWH,
:: leur aide		et leur bouclier	c'est lui.
+ ¹¹ LES CRAIGNANT	YHWH,	assurez-vous	en YHWH,
:: leur aide		et leur bouclier	c'est lui.

:: ¹² YHWH	se souvient de nous,		il bénira :
	+ il bénira	la maison	d'ISRAËL,
	+ il bénira	LA MAISON	D'AARON,
	+ ¹³ il bénira	LES CRAIGNANT	YHWH,
::	les petits		avec les grands.

CONTEXTE BIBLIQUE

La triade du premier morceau est reprise dans le Ps 118,2-4 (voir p. 202). Dans le Ps 135,19-20 une quatrième catégorie est ajoutée après celle des prêtres, celle des lévites ; comme ici, l'appel à louer le Seigneur suit immédiatement la critique de l'idolâtrie (Ps 135,15-18).

INTERPRÉTATION

Une foi communicative

Celui qui s'adresse à Israël, à ses prêtres, à ses fidèles, est un membre de ce peuple. Il les interpelle comme le fait l'homéliste, pour stimuler et encourager l'assemblée. Ce faisant, il ne se situe pas en dehors du groupe ; et le voilà qui passe bientôt au « nous » dans lequel il est partie prenante. Ses mots sont un appel pressant à mettre son assurance, sa confiance, sa foi dans celui qui peut l'« aider », c'est-à-dire le sauver, qui est capable de le protéger des coups de l'ennemi. Croyant convaincu, le psalmiste veut faire partager sa foi par tous, comme si la foi ne pouvait pas être véritable, pleine et entière, si elle n'était pas partagée par l'ensemble du peuple, par toutes ses catégories, du plus petit jusqu'au plus grand.

Foi et bénédiction

À la foi de l'homme répond la bénédiction de Dieu. La foi n'est pas la croyance à des vérités, c'est une relation, fondée sur une alliance qui unit deux êtres. Si le psalmiste peut affirmer avec la plus grande assurance que le Seigneur le bénira ainsi que tout le peuple, c'est qu'il a mis son assurance en Dieu. Ce qu'il prêche, il en donne l'exemple. Ce qui, croit-il, entraînera l'adhésion de tous.

QUATRIÈME PARTIE (14-18)

: ¹⁴ Qu'il accroisse = <i>vous</i>	YHWH et <i>vos FILS</i> ;	<i>vous</i> ,	
: ¹⁵ BÉNIS = qui a fait	(soyez-) <i>vous</i> CIEUX	de YHWH , et TERRE .	

· ¹⁶ Les CIEUX · mais la TERRE	(sont) les CIEUX il a donnée	de YHWH , aux FILS d'Adam.	

- ¹⁷ Non pas - et non pas + ¹⁸ +	les morts tous les descendant mais <i>nous</i> , dès maintenant	louent au silence, NOUS BÉNISSONS et à jamais.	YAH , YAH ,

Cette partie comprend trois morceaux : le premier (14-15) est en « vous », le dernier au contraire (17-18) en « nous ». Quant au morceau central, qui ne comprend qu'un seul segment bimembre (16), il énonce une vérité générale.

Le premier morceau comprend deux bimembres, qui sont tous deux des souhaits. Le premier segment invoque la fécondité que le second segment définit comme « bénédiction » divine ; le dernier membre qualifie Yhwh comme créateur tout-puissant. Le dernier morceau comporte lui aussi deux segments qui forment une seule phrase. Le « nous » du second segment y est opposé aux morts du premier. Étant donné le contexte, les morts sont décrits comme ceux qui sont incapables de « louer » Dieu. Les premiers membres de chaque segment sont parallèles : « nous » correspond à « les morts », « nous bénissons » à « louent » et « Yah » est répété en finale.

D'un morceau à l'autre, les deux occurrences de « Yah » (17a.18a) répondent aux deux occurrences de « Yhwh », toujours dans les premiers membres de chaque segment (14a.15a). La « bénédiction » de « nous » en 18a correspond à celle de Dieu en 15a. L'expression bipolaire de 18b, « dès maintenant et à jamais », fait pendant à celle de 15b, « cieus et terre ».

Quant au morceau central (16), il reprend « cieus et terre » du membre précédent, ainsi que « fils » (16b) comme à la fin du premier segment (14b). Malgré ces rapports avec le premier morceau, le segment central demeure énigmatique et on peut se demander comment il entre dans la logique de la partie⁶.

⁶ Considérer les deux derniers versets du psaume comme une addition tardive (Jacquet, III, p. 281, qui reprend Briggs) n'est qu'une échappatoire. Quand la logique du texte échappe, il vaut mieux reconnaître qu'on n'a pas compris.

*CONTEXTE BIBLIQUE***La bénédiction de Moïse**

Au début du Deutéronome, Moïse adresse les paroles suivantes au peuple : « Yhwh votre Dieu vous a multipliés et vous voici nombreux comme les étoiles du ciel. Que Yhwh le Dieu de vos pères vous accroisse mille fois autant et vous bénisse comme il vous l'a dit ! » (Dt 1,10-11).

Une bénédiction réciproque

Le dernier passage de l'Évangile de Luc rapporte comment Jésus, au moment de quitter ses disciples pour être élevé au ciel, les « bénit », comme un père bénit ses enfants au moment suprême. Ce qu'avaient fait aussi bien Jacob avec ses douze fils (Gn 49) que Moïse avec les douze tribus d'Israël (Dt 33). À cette bénédiction paternelle de Jésus répond celle de ses fils qui « étaient sans cesse dans le Temple, bénissant Dieu » (Lc 24,53)⁷. Dès lors que Jésus a rejoint « le ciel », la responsabilité de ce qu'il a inauguré se trouve « donnée » aux disciples, et ce sera le sujet du second livre de Luc.

*INTERPRÉTATION***Chacun chez soi**

Le verset central énonce une séparation claire : le ciel est le domaine de Dieu, la terre celui des hommes. Certes, si la terre appartient aux hommes, c'est parce que Dieu la leur a « donnée ». Il ne la leur a pas confiée, prêtée, attendant qu'ils la lui rendent quand il lui plaira de la leur reprendre. Les dons de Dieu sont sans repentance. Sinon, ce ne seraient pas des dons⁸. Si le psalmiste utilise l'expression « fils d'Adam », et non pas un des synonymes qui sont traduits par « hommes »⁹, cela peut faire penser à la filiation divine de l'homme auquel Dieu donne la terre en héritage. Chacun chez soi, dans son autonomie, mais non pas sans un rapport très fort. La fusion ou la confusion ne permettrait pas à chacun d'être libre ; la distinction est la condition de possibilité d'une alliance, qui est par définition la rencontre de deux libertés qui choisissent de se lier.

« Comme au ciel ainsi sur la terre »

En une alliance entre le ciel et la terre, la bénédiction des hommes (18) répond à celle de Dieu (15). Au don de la vie que Dieu fait fructifier et multiplier aux générations successives, répond, de la part de ceux qui ont su recevoir cette vie et ne

⁷ Voir *Luc*, pp. 952-953.

⁸ Voir le commentaire de la parabole des talents par M. BALMARY, dans *Abel ou la traversée de l'Éden*, pp. 64-109 (résumé dans *Luc*, pp. 720-725).

⁹ Comme à la fin du Ps 9 qui utilise deux fois 'enôš, que la BJ traduit par « homme/s » mais que Osty rend par « mortel/s » ; comme en Ps 22,7 qui utilise 'iš : « Et moi, ver et non pas *homme* » (voir aussi Ps 1,1 : « Heureux *l'homme* » ; Ps 25,12) ou Ps 32,2 qui emploie 'ādām (« Heureux *l'homme* »).

sont pas muets comme des morts, le don de la louange et de la bénédiction qui monte vers le ciel. Les dons sont bien évidemment asymétriques, car l'homme n'est pas sa propre origine ; il tient tout de son Créateur, de son père. Et, pourtant, Dieu en fait pour ainsi dire son égal quand il lui donne de lui donner ne serait-ce qu'une parole de reconnaissance. Il n'en faut pas plus pour que l'alliance soit conclue entre le ciel et la terre.

L'ENSEMBLE DU PSAUME

COMPOSITION

¹ **NON PAS** à nous, Yhwh, **NON PAS** à nous,
mais à ton nom donne gloire, pour ta fidélité, pour ta loyauté.

² Pourquoi les nations diraient-elles : « Où est-il donc leur Dieu ? »

³ Notre Dieu est dans les **cieux**, tout ce qu'il désire il le **FAIT**.

⁴ Leurs idoles sont argent et or, **FAITES** par des mains d'adam.

⁵ Elles ont une bouche et **NE PARLENT PAS**,
elles ont deux yeux et ne voient pas, ⁶ elles ont deux oreilles et n'entendent pas ;
elles ont un nez et ne sentent pas ;

⁷ deux mains et elles ne touchent pas, deux pieds et elles ne marchent pas ;
ELLES NE MURMURENT PAS dans leur gorge.

⁸ Comme elles seront ceux qui les **FONT** tous ceux qui **s'assurent** en elles.

⁹ Israël, **assure-toi** en Yhwh : leur aide et leur bouclier c'est lui.

¹⁰ Maison d'Aaron, **assurez-vous** en Yhwh : leur aide et leur bouclier c'est lui.

¹¹ Craignant Yhwh, **assurez-vous** en Yhwh : leur aide et leur bouclier c'est lui.

¹² Yhwh se souvient de nous, **IL BÉNIRA** ;

IL BÉNIRA la maison d'Israël,

IL BÉNIRA la maison d'Aaron,

¹³ **IL BÉNIRA** les craignant Yhwh,
les **petits** avec les grands.

¹⁴ Qu'il vous accroisse Yhwh, vous et vos **filis** ;

¹⁵ **BÉNIS** soyez-vous de Yhwh qui a **FAIT** **cieux** et terre.

¹⁶ Les **cieux** sont les **cieux** de Yhwh, mais la terre il a donné aux fils d'Adam.

¹⁷ **NON PAS** les morts **LOUENT** Yah, et **NON PAS** tous ceux qui descendent au silence,

¹⁸ mais nous, nous **BÉNISSONS** Yah, dès maintenant et à jamais.

Les parties extrêmes ont un certain nombre de points communs. Le plus remarquable est que le premier morceau est composé sur le même modèle que le dernier. Ils sont construits également sur une opposition, entre « nous » et le Seigneur au début, entre « les morts » et le même « nous » à la fin. Deux doubles

négations jouent le rôle de termes initiaux. Les expressions bipolaires de 1d et 18b remplissent la fonction de termes finaux. Aux deux occurrences de « Yah » dans le dernier morceau (17a.18a) correspondent dans le premier morceau « Yhwh » en 1a et « ton nom » en 1c¹⁰.

– ¹	NON PAS	À NOUS,		YHWH,
–	NON PAS	À NOUS,		
	+ mais	À TON NOM	donne	gloire,
	+ <i>POUR TA FIDÉLITÉ,</i>		<i>POUR TA LOYAUTÉ.</i>	

[...]

– ¹⁷	NON PAS	LES MORTS	<i>louent</i>	YAH,
– et	NON PAS	TOUS LES DESCENDANT	au silence,	
	+ ¹⁸ mais	NOUS,	<i>nous bénissons</i>	YAH,
	+ <i>DÈS MAINTENANT</i>		<i>ET À JAMAIS.</i>	

La fin de la première partie (3) et le début de la dernière (15) reprennent le verbe « faire » dont le sujet est le même. En outre « Les cieus sont les cieus de Yhwh » (16) rappelle « Notre Dieu est dans les cieus » (3).

Les parties centrales n'ont aucun lexique commun, à part le verbe « s'assurer » qui apparaît à la fin de la deuxième partie (8) et trois fois au début de la partie suivante (9.10.11), jouant ainsi le rôle de termes médians. Les cinq verbes positifs dont Yhwh est le sujet dans le second morceau de la troisième partie (12-13) s'opposent aux sept verbes négatifs dont les idoles sont le sujet dans le morceau central de la seconde partie (5-7).

Les deux occurrences de « faire » en 3 et 4 agrafent les deux premières parties ; il est aussi possible de voir un lien entre « les petits avec les grands » de la fin de la troisième partie (13b) et « vous et vos fils » au début de la dernière (14). Plus massive, la reprise de « bénir » de 15 qui renvoie aux quatre occurrences du même verbe en 12-13.

Alors que la première partie est en « nous », mais un nous qui se trouve opposé aux nations, la seconde est tout entière à la troisième personne du pluriel et concerne les idoles de ces nations dont il vient d'être question. Quant aux deux dernières parties, elles sont également marquées par le passage de la deuxième personne (9-11 ; 14-15) à la première personne du pluriel (12-13 ; 17-18) ; il n'y est plus question des païens, au moins directement, mais la triple occurrence de « aide et bouclier » au début du second versant (9-11) suppose une protection divine contre des ennemis.

¹⁰ C'est ce parallélisme entre les deux morceaux qui a conduit à considérer que 1a et 1b forment un segment bimembre (voir *Traité*, pp. 137-138.145-147).

Le nom propre de « Yhwh » ainsi que sa forme abrégée « Yah » reviennent douze fois dans le psaume : une seule fois dans la première partie (1a), pas du tout dans la deuxième, six fois dans la troisième et cinq fois dans la dernière.

CONTEXTE BIBLIQUE

Dans un autre genre littéraire, Ez 36 semble correspondre non seulement à la situation où se trouve l'auteur du Ps 115, mais aussi au contenu du psaume.

INTERPRÉTATION

Qui parle ?

Voilà un homme qui, dès les premiers mots, parle à la première personne du pluriel, qui n'utilise jamais le « je ». Il ne s'exprime donc pas en son nom personnel, mais au nom du peuple tout entier. Même les paroles qu'il énonce, comme en réponse au sarcasme des païens (2), sont la confession de foi d'un groupe, celle de toute la communauté dont Yhwh est le Dieu (3). Sa critique ironique des idoles semble lancée à la cantonade ; comme si elle n'était pas adressée à un auditeur spécifique. Toutefois, on peut comprendre que c'est en quelque sorte la réponse du berger à la bergère : les païens ne s'adressaient pas aux fils d'Israël pour se moquer d'eux directement (2) ; eh bien, le psalmiste répond sur le même ton. Mais, après sa diatribe, le voilà qui s'adresse à Israël, à la deuxième personne du pluriel. Il se place ainsi non pas en dehors, comme de l'extérieur, mais dans une position d'autorité, comme à la tête de tout le peuple. Lui qui avait commencé par se tourner vers le Seigneur pour lui rappeler son alliance ne reprendra plus une seule fois sa prière et ne parlera plus à Dieu, même s'il n'a que son nom à la bouche. À moins de comprendre que les vœux qu'il prononce au début de la dernière partie soient une forme de prière : « Que le Seigneur vous accroisse », « bénis soyez-vous du Seigneur ». Ce genre de bénédiction serait-elle réservée au prêtre ? Son appel à « s'assurer » dans le Seigneur le fait sans doute davantage ressembler à un prophète. Peu importe, en définitive, si l'on comprend que c'est le lecteur, tout lecteur, quelle que soit sa responsabilité dans la communauté des croyants, qui, du fait même qu'il reprend les paroles du psaume, est appelé à remplir la même fonction. La voix de l'auteur s'est éteinte depuis bien longtemps ; et pourtant ses paroles ne sont pas mortes, elles sont accueillies, reprises comme un flambeau, par ceux qui ont cru en elles, et à sa suite se sont assurés dans le Seigneur. La charge dont le psalmiste s'est investi, celle d'entraîner tout le peuple dans la conviction de sa foi, est ainsi transmise à chacun de ceux qui redisent ses appels.

Où sommes-nous ?

Nul doute que la situation dans laquelle ces paroles ont été composées n'était pas brillante. Et c'est peu dire, puisque les nations se moquent d'Israël d'une manière on ne peut plus méprisante, comme on le fait d'un vaincu écrasé. S'ils

demandent où est leur Dieu, c'est qu'on ne le voit plus. Si le psalmiste répond qu'il est dans les cieux, c'est qu'il n'est plus sur la terre, c'est que son Temple est détruit, son culte aboli, son peuple chassé de sa terre et dispersé parmi les autres nations. La situation de l'exil s'accorde bien avec les thèmes que le psalmiste aborde¹¹. Tout a été détruit, les institutions religieuses avec le Temple et le culte, les institutions politiques avec la royauté, les institutions économiques avec la terre, tout a disparu. C'est la fin pour Israël, un passage par la mort, comme l'avait prophétisé Amos¹². C'est bien de cela qu'il s'agit, puisque le psalmiste achève son poème dans une sorte de sursaut pour résister à la mort et à son silence définitif. L'accord est loin d'être fait chez les exégètes pour dater le psaume. Plusieurs préfèrent le situer après le retour d'exil, période dont on sait combien elle fut difficile et problématique. Quoi qu'il en soit de l'origine historique du texte, dont il vaut mieux reconnaître qu'on ne sait pas grand-chose, ce qui compte vraiment est qu'il peut s'appliquer à toute situation de détresse où la foi est mise à l'épreuve et d'où elle sort victorieuse.

Le mort n'est pas celui qu'on croit

Israël est tenu pour mort ; comme son Dieu d'ailleurs, dont les nations disent ne pas savoir où il est passé. Les apparences certainement leur donnent raison. Mais tel n'est pas l'avis du psalmiste qui, dès les premiers mots, s'adresse à son Dieu, lui rappelant son alliance et sa fidélité. Il ne lui parlerait pas s'il partageait le sentiment de ses ennemis. Et il contre-attaque aussitôt : ce sont les dieux des nations qui sont morts. Ils ont beau être dotés de tous les organes des vivants, ils sont incapables de percevoir ni de faire quoi que ce soit. Plus encore, ce sont ceux qui les fabriquent et mettent en eux leur confiance qui sont morts. Ces morts-là ne peuvent louer le Seigneur, puisqu'ils descendent ensemble au silence. Les vrais vivants, ce sont ceux qui ne cherchent pas leur propre gloire, mais celle de Dieu, qui mettent en lui seul leur confiance, croyant que ce Dieu, qui semble les avoir abandonnés à la mort, est encore capable de les bénir, de leur donner une vie multipliée, non seulement à eux mais aussi à leurs enfants. C'est pourquoi « dès maintenant », au cœur de la situation de mort où ils se trouvent, ils bénissent le Seigneur et le feront « à jamais ».

[19.02.2013]

¹¹ « À l'époque où Israël n'avait plus ni terre ni Temple, Dieu, selon la conception traditionnelle, s'était retiré de la concurrence entre les divinités, car un dieu qui n'avait pas de terre, et qui ne pouvait donc pas être honoré, ne pouvait pas être un dieu. À cette époque, Israël avait appris à comprendre pleinement la différence et la nouveauté de son Dieu : précisément qu'il n'était pas seulement « son » Dieu, le Dieu d'un peuple et d'un pays, mais le Dieu par excellence, le Dieu de l'univers, à qui appartiennent tous les pays, le ciel et la terre... » (J. RATZINGER – Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 376).

¹² Voir en particulier la séquence centrale de son livre (Am 5,1-17) que nous avons intitulée « Lamentation funèbre sur la vierge d'Israël » (voir *Amos*, pp. 159-185).